

## **LOUIS LACHENAL** **ou la passion menée trop loin**

Louis Lachenal était un guide de haute montagne de Chamonix. Premier homme au sommet d'une montagne dépassant 8 000 avec Maurice Herzog en 1950, il en revint les pieds gelés. Il dut subir l'amputation, ne lui laissant que deux moignons douloureux. Sa volonté lui permit de pratiquer à nouveau sa passion. Il escalada ainsi le Ruwenzori en Afrique et mena à bien quelques courses difficiles dans les Alpes françaises. Il trouve la mort en montagne en descendant à skis la Vallée blanche, ayant chuté dans une crevasse. Les conditions étaient mauvaises et son ami Payot qui l'avait accompagné malgré lui ne put strictement rien faire et eut grand mal à prévenir les secours.

Caractère bouillonnant, impulsif, il avait du mal à réfréner ses pulsions. Faisant équipe avec Lionel Terray, beaucoup plus calme et pondéré, il demeure l'un des alpinistes les plus doués de sa génération. Le lecteur va revivre l'ascension de l'Anapurna, aussi trouvera-t-il dans ce billet des termes techniques propres à la montagne ou bien des mots peu courants mais considérés comme acquis.

Les sastrugis rendent plus pénible la marche d'approche. Ces pyramides de glace narguent les Français précédés de sherpas portant des charges incroyablement lourdes à une telle altitude. Les jumars aident à franchir la première rimaye. Le spit tient bon et la dégaine aussi. Ici, pas de place pour les faquins ; la montagne est impitoyable et opère une sélection rigoureuse. Le camp de base avancé est installé sur la moraine latérale. Pas question de directissime mais plutôt d'installer des camps progressivement en altitude pour acclimater les organismes. Les oedèmes et les fongosités affectent tour à tour les membres de l'expédition. Les galimafrées ingérées de force et les thés bouillants sont censés compenser les effets de l'altitude ou les oublier.

Le sirdar découpe avec une sorte de hansart une pièce de yak découvert auprès d'une stupa. Il n'a pu emmener qu'une réplique du mandala, miniature, pour invoquer Boudha. Le plat principal est accompagné à un mélange hordécacé pour délivrer des sucres lents. Lachenal installe avec Herzog, dit « Momo », le camp II puis III. Altitude 7 200 m. Il faut refaire la trace quasiment chaque nuit, suite aux chutes de neige ou aux avalanches. Déjà Terray souffre d'un iléus et doit redescendre par le cordes fixes.

L'assaut final est envisagé. Lachenal et Herzog montent ensemble sur un terrain peu difficile et atteignent le sommet. Le retour est catastrophique. Déjà Lachenal ne sent plus ses pieds en montant et il chute à la descente. Lui et Herzog perdent leur lunettes fumées. L'ophtalmie s'ajoute à leur calvaire. Leurs compagnons viennent à leur rencontre. Aidés des sherpas, le retour est horriblement difficile. Lachenal se monte le job, pense à ses amis qui vont le voir dans cet état. Il délire en pensant à des houris vêtues de blanc. Il imagine des koubbas pour lui-même et Herzog !

Le succès de l'expédition retentit dans le monde entier. Des mater dolorosa s'inclinent tout le long du chemin sur les deux brancards. Lachenal supplie de ne pas lui bâtir en France des martyriums. Les populations locales lui offrent des mate faim mais rien n'y fait. Il ne songe qu'à ses pieds et se demande déjà s'il pourra de nouveau grimper. Une réception est organisée par le Président Auriol. Il est fait Chevalier de la Légion

**d'honneur. Il fallait le voir, sa lavallière nouée sagement autour du cou ! Il subit durant trois années opération sur opération, à Paris. Il indique par petits mots à son chirurgien où couper, trancher et raboter sa nocuité. Il assure des conférences triomphales avec ses amis alpinistes dans différents pays. Mais ce grand enfant n'avait qu'une passion : la montagne et ses dangers.**

**Comme de nombreux autres grands alpinistes, il est mort en montagne sur un parcours mille fois emprunté. Les bâtons de skis en guise de pèdums, les planches comme nouveau viatique, il se croyait immortel et invulnérable. Le lecteur peut être amené à s'interroger sur la soumission de Lachenal à sa passion, au détriment de sa femme et de ses deux enfants, qu'il a peut-être quelque peu délaissés. Cependant, cette montagne l'attirait comme un aimant irrésistible et il souffrait de ne plus être considéré comme l'un des meilleurs. Intégré dans ce monde fermé de l'alpinisme chamoniard, sa disparition a provoqué une douleur immense. Il est mort en montagne, là où il l'aurait souhaité.**

**Peu nombreux sont les hommes passionnés qui meurent dans leur lit. Il semble manquer à ces héros, qui font aussi quelque part la grandeur du pays, une partie de leur conscience qui les saurait faire s'arrêter à temps. Gaston Rébuffat a su ainsi stopper avant de dépasser ses limites qu'il savait définies. Lachenal était trompe-la-mort, ivre de vitesse et de sensations fortes pour combler un vide indéfinissable.**

**Montagne de Lachen – 7 janvier 1998**